

## LES CARNETS DE CROQUIS DU PÈRE JÉSUITE FÉLIX MARTIN (1804-1886)

> JEAN-SÉBASTIEN SAUVÉ

JEAN-SÉBASTIEN SAUVÉ est titulaire d'un doctorat en histoire de l'architecture de l'Université de Karlsruhe (Allemagne). Il est spécialiste des cathédrales gothiques d'Europe et de leurs dessins d'architecture, à propos desquels il a rédigé plusieurs articles et monographies. Il est actuellement chercheur postdoctoral à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain de l'Université du Québec à Montréal et se consacre à l'étude de l'architecture religieuse québécoise et canadienne du XIX<sup>e</sup> siècle.

Premier recteur du Collège Sainte-Marie de Montréal, le père jésuite Félix Martin (1804-1886) jouit d'une réputation bien établie d'archéologue, d'historien, d'enseignant et d'architecte (ill. 1). Ses biographes rapportent qu'il maîtrisait indéniablement l'art du dessin, ce qui lui aurait permis de concevoir de nombreux édifices montréalais et de la région laurentienne, parmi lesquels le Collège Sainte-Marie et l'église Saint Patrick restent les plus connus<sup>1</sup>. Les Archives des jésuites au Canada préservent dans un fonds qui lui est consacré de nombreux documents relatifs à son passage au Canada. Parmi les lettres et les différents documents administratifs du Collège Sainte-Marie, les rapports de fouilles archéologiques et les notes relatives à l'histoire des missionnaires jésuites en Nouvelle-France, sont ainsi conservés trois carnets de croquis (BO-47-1,6 ; BO-47-1,7 et BO-47-1,8) dans lesquels le père Martin esquissait de nombreux bâtiments et des paysages ayant marqué sa jeunesse sur le continent européen.

Ces trois carnets, ainsi qu'une feuille volante (BO-47-1,11) qui semble leur avoir appartenu, présentent des églises paroissiales, des abbayes, des cathédrales, des sculptures et du mobilier liturgique de différents villages de France et de Suisse. Ils démontrent le vif intérêt que Félix Martin portait au patrimoine issu de l'époque médiévale. C'est en effet par ces dessins qu'il a été initié aux arts et à l'architecture du Moyen Âge. Cette étude minutieuse des formes, tant romanes que gothiques, a certainement joué un rôle prépondérant dans la conception et la réalisation de ses œuvres architecturales pendant son séjour au Canada.



ILL. 1. HAMEL, EUGÈNE, R.P. FÉLIX MARTIN, C. 1888, HUILE SUR TOILE, 2009 R-15 065 (1-2). | COLLECTION D'ART ET D'OBJETS, ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

## FÉLIX MARTIN, UNE BRÈVE BIOGRAPHIE

Né dans la petite ville bretonne d'Auray le 4 octobre 1804, Félix Martin est le quatrième enfant de Jacques-Augustin Martin, commerçant et maire de la ville. Il prononce ses vœux chez les jésuites en 1837 après avoir séjourné dans de nombreux collèges et noviciats de France (Paris, Avignon, Saint-Acheul, Dole, Vannes), de Suisse (Brigue, Estavayer-le-Lac), d'Espagne (Le Passage près de Saint-Sébastien) et de Belgique (Brugelette), à titre d'étudiant ou d'enseignant<sup>2</sup>.

Félix Martin arrive au Canada le 31 mai 1842 accompagné de huit autres jésuites (cinq pères et trois frères), en réponse à l'« Appel aux Jésuites » formulé par Mgr Ignace Bourget le 2 juillet 1841. Le deuxième évêque de Montréal (1840-1876) a en effet demandé à la Compagnie de Jésus de revenir au Canada afin de poursuivre l'œuvre de missionnariat entreprise au temps de la Nouvelle-France : « Ils [les jésuites] y trouveront des peuplades d'Indiens fidèles dont les yeux seront réjouis en revoyant leurs anciens maîtres ; ils y trouveront des peuplades d'infidèles qui les supplient d'aller à leur secours<sup>3</sup>. » Par ailleurs, Mgr Bourget leur demande de jouer un rôle prépondérant dans l'éducation de la jeunesse canadienne, puisqu'ils : « y trouveront une jeunesse ardente qui saura, par son application à l'étude, dédommager ses maîtres des sacrifices qu'il leur aura fallu faire pour répandre le bienfait de l'éducation dans cette partie du Nouveau-Monde<sup>4</sup> ».

Nommé supérieur de la mission du Bas-Canada le 31 juillet 1844, le père Martin est le fondateur et le premier recteur du Collège Sainte-Marie de Montréal qui a jeté les bases – académiques du moins – de ce qui deviendra l'Université du Québec à Montréal en 1969. Il

a entrepris la construction du bâtiment selon ses propres plans en 1857 et a même défini le programme pédagogique du collège qui s'inspirait grandement de l'éducation qu'il avait reçue aux collèges de Saint-Acheul et de Brugelette<sup>5</sup>. Il a été nommé supérieur de la maison de Québec en 1859. Il est finalement retourné en France en 1861, principalement en raison de problèmes de santé liés à ses yeux, et il y est demeuré jusqu'à sa mort. Après avoir été le supérieur des maisons de Poitiers et de Rouen et directeur spirituel du collège de Vaugirard, il s'est éteint à Paris le 25 novembre 1886<sup>6</sup>.

La carrière intellectuelle de Félix Martin est éclectique, mais il a toujours manifesté un vif intérêt pour l'histoire (pensons aux biographies des pères missionnaires Isaac Jogues et Jean de Brébeuf<sup>7</sup>) et l'archéologie<sup>8</sup>. Cet intérêt pour les sciences historiques a certainement été suscité par son frère Arthur, de quatre années son aîné et lui aussi membre de la Compagnie de Jésus, qui était alors un archéologue réputé en France.

Le père Arthur Martin (1801-1856) est principalement connu pour les ouvrages qu'il a réalisés avec le père Charles Cahier. Sa *Monographie de la cathédrale de Bourges* (1841-1844) reste probablement son œuvre la plus réputée, tout comme une série d'ouvrages intitulée *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le Moyen Âge* (1847-1856) pour laquelle il réalisa les diverses planches d'illustrations<sup>9</sup>. C'est davantage à ce talent de dessinateur auquel il devra sa renommée dans les cercles intellectuels français. En effet, l'historien Ferdinand de Lasteyrie souligne dans un bref éloge funèbre que l'intérêt que portait Arthur Martin à l'archéologie provenait de son amour du dessin qu'il avait principalement acquis alors qu'il était prédicateur à Saint-Maurice, en Valais (Suisse) : « Il fit là de nombreux dessins,

et il faut croire que la vue habituelle de ces curieux débris du passé développa rapidement chez lui le goût des études archéologiques ; car à partir de ce jour, il paraît en avoir toujours fait l'affaire principale, et, en quelque sorte, le but intellectuel de son existence<sup>10</sup>. » Cet intérêt n'était toutefois pas rigoureusement scientifique, car il s'intéressait davantage aux formes esthétiques et au pittoresque : « Si le père Martin visite et dessine les monuments, le travail de classement, de rapprochement et de commentaire revient largement au père Cahier<sup>11</sup>. » Arthur Martin s'intéressait aux objets à la manière d'un *antiquarian*, d'un connaisseur, d'un artiste et non d'un archéologue (au sens moderne du terme) : « Les ouvrages que le P. Martin a publiés seul ont moins d'importance sans doute au point de vue archéologique ; mais ils se recommandent, presque tous, par leur valeur artistique<sup>12</sup>. »

Pour Arthur Martin, le dessin était un instrument d'étude au même titre que les relevés architecturaux. Dans une lettre adressée à son frère Félix, il mentionne clairement que cet art doit faire partie intégrante du corpus devant être enseigné aux élèves des collèges jésuites et l'encourage à s'y consacrer :

D'autant plus que ces classes de dessin sont, à mon avis, un peu à modifier pour atteindre un plus haut degré d'utilité. Ce qui vient au bout de ma plume ne peut pas tirer à conséquence en causant avec vous. Mais, de bonne fois, croyez-vous que cela m'ait servi de grand' chose d'avoir végété à faire des ombres de tête pendant des années. Tout ce qui me sert le plus aujourd'hui en fait de dessins est ce qu'on ne m'a pas appris. Je voudrais qu'on m'eût appris d'abord les notions et les exercices les plus usuels dans la vie, sauf à se jeter après sur l'accessoire : ainsi avant tout le dessin linéaire. Il faudrait, ce me semble, un manuel que l'on ferait copier en entier quant aux premiers

principes. D'abord, les principales figures de géométrie, puis les principales lignes architecturales, puis l'ornement classique et libre, puis la perspective, puis l'ombre et enfin le paysage et l'homme. Faites donc cela en y ajoutant, cela s'entend, des notions positives d'esthétique, neuves de clarté et de profondeur. Si le dessin était monté sur un tel pied, il serait à désirer que tous les enfants s'y appliquassent au moins un peu comme aux principes du chant<sup>13</sup>.

À la manière d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, autodidacte tout comme lui<sup>14</sup>, Arthur Martin considérait le dessin comme un outil de prédilection pour l'observation, l'analyse et la compréhension des artefacts archéologiques et de l'architecture médiévale. Selon son collègue Charles Cahier, il portait même un vif intérêt à l'architecture gothique française des treizième et quatorzième siècles<sup>15</sup>, ce qui l'a amené à participer à la restauration d'églises et de chapelles du Velay dès 1829<sup>16</sup>. Pour ce qui est de l'architecture néo-gothique, Arthur Martin admirait, certes, l'œuvre d'Augustus Welby Northmore Pugin, mais il lui reprochait néanmoins l'emploi du *florid English* plutôt que le gothique des premières années du treizième siècle qu'il lui jugeait supérieur<sup>17</sup>. Cet intérêt pour l'architecture gothique ne semblait se limiter qu'à leur étude par leur dessin. Néanmoins, ses connaissances archéologiques lui auraient permis de diriger la construction – ou, du moins, y participer – de la basilique lilloise Notre-Dame-de-la-Treille, entreprise en 1854<sup>18</sup>.

Félix Martin était certainement au fait des différents projets de son frère et démontrait également un intérêt particulier pour l'art du dessin. Ferdinand de Lasteyrie le mentionne même dans l'oraison funèbre dédiée à son frère : « outre le P. Arthur Martin, un de ses frères, actuellement supérieur du séminaire de Montréal [*sic*], et une de ses sœurs, consacrée comme



ILL. 2. ÉGLISE SAINT-PATRICK, MONTRÉAL, FAÇADE. | ALEXIS HAMEL/MONTRÉAL IMAGES (imtl.org).

lui à la vie religieuse, cultivent les arts du dessin avec un égal succès<sup>19</sup> ». Le dessin est, semble-t-il, une entreprise familiale sérieuse. Et c'est vraisemblablement cette sensibilité à l'art du trait qui suscitera chez Félix Martin, tout comme chez son frère Arthur, un intérêt pour l'archéologie et l'architecture médiévale.

Il n'est donc pas étonnant de lire dans un article du journal *La Minerve* du 10 octobre 1857, publié pour souligner le départ de Félix Martin pour la France, que celui-ci enseignait à la fois le dessin, la géométrie et l'architecture au Collège

Sainte-Marie<sup>20</sup>. Tout comme pour son frère, cette aptitude au dessin et son intérêt pour l'architecture ne sont pas le produit d'une quelconque académie des beaux-arts ou d'ateliers d'artiste, mais ont été acquis sur le terrain. Arthur et Félix s'inscrivent ainsi parfaitement dans la figure de « prêtres architectes » et de « prêtres archéologues », tels que brossés par Jean-Michel Leniaud, qui apparaissent à partir des années 1830. Vu les effectifs élevés de l'Église, on voit émerger, en effet, une diversification des occupations des membres des communautés religieuses hors des activités de pastorale et



ILL. 3. ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, KAHNAWAKE. | LUC NOPPEN.

tenté de reproduire les différents styles qui jalonnent l'histoire de l'architecture, concevant souvent des « imitations [...] serviles » qui laissaient, en fait, une place moindre à l'archéologie et relevaient davantage de l'interprétation. Cette approche, tributaire de la pauvreté – tant économique qu'intellectuelle – de la nation canadienne, semait dans le paysage une architecture pauvre et peu spectaculaire : « Car nous n'avons guère imité que des formes, sans nous soucier de leur genèse, de leur utilité technique, de leur poids esthétique<sup>23</sup>. » Pour Morisset, les architectes archéologues ayant apporté un nouveau souffle à l'architecture étaient rarement natifs du Canada : « on comprendra que notre architecture archéologique nous vienne normalement et de l'étranger et de l'amateurisme<sup>24</sup> ».

Félix Martin semble tout à fait appartenir à la catégorie d'architectes archéologues décrite par Morisset. Français d'origine, il aurait intégré des éléments originaux et étrangers à la tradition canadienne dans la réalisation des nombreux édifices qui lui sont attribués : le père Arthur Jones relate dans l'oraison funèbre de Félix Martin qu'il est l'auteur des plans du Collège Sainte-Marie et de la basilique Saint Patrick<sup>25</sup>. Paul Desjardins voit aussi en lui l'auteur de l'église de Kahnawake (1842)<sup>26</sup> et du corps central du noviciat du Sault-au-Récollet (1852), ainsi qu'un conseiller pour la construction d'une église et d'un presbytère à Bytown (Ottawa, 1842)<sup>27</sup> et pour la cathédrale de L'Industrie (Joliette, 1844)<sup>28</sup>. Selon le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, il aurait aussi conçu l'église de Saint-Hilaire (1830-1837, avant même son arrivée au Canada !), le monastère du Bon-Pasteur de Montréal (1846) et l'église Saint-Georges d'Henryville (1846-1848)<sup>29</sup>. Pour sa part, Raymonde Gauthier propose d'y ajouter aussi Saint-Cyprien de Napierville (1844) et, peut-être, les églises de Saint-Timothée (1844), de

de prédication, auxquelles appartiennent l'architecture et le dessin<sup>21</sup>.

Dans son ouvrage *Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France*, Gérard Morisset a inscrit le nom de Félix Martin dans une liste

d'architectes archéologues, dont font partie, entre autres, Wilhelm Berczy, James O'Donnell, Louis Charland, Pierre-Louis Morin, Jérôme Demers, Joseph Michaud et Napoléon Bourassa<sup>22</sup>. Ces architectes, issus de la tradition romantique, auraient

Sainte-Philomène (1844), de Saint-Urbain (1855) et de Saint-Régis<sup>30</sup>.

Cette approche archéologique de l'architecture se serait traduite, selon Mathilde Brosseau, précisément dans la réalisation de l'église Saint Patrick (ill. 2), érigée pour la communauté irlandaise de Montréal. Brosseau observe que ses architectes, Félix Martin et Pierre-Louis Morin, se seraient éloignés de la vision romantique de l'architecture gothique (le « gothique troubadour » de Gérard Morisset<sup>31</sup>) pour s'inscrire davantage dans la mouvance archéologique et ecclésiologique promue par les architectes issus d'Angleterre qui suivaient les préceptes dictés par la *Cambridge Camden Society*<sup>32</sup>. L'église Saint Patrick témoignerait, grâce à son chœur circulaire (*sic*, il est bel est bien polygonal), la sobriété de l'enveloppe murale et des décorations, et sa façade surmontée d'une tour, d'une connaissance approfondie de l'enseignement de A.W.N. Pugin<sup>33</sup>, mais aussi d'une adaptation au climat canadien : « [s]imple et robuste, elle est remarquable par l'emploi logique des matériaux et son adaptation au contexte climatique canadien<sup>34</sup> »

Félix Martin connaissait donc bien l'architecture gothique, quoique cette influence fût certaines fois moins évidente. Dans un article portant sur l'église de Kahnawake (ill. 3), André Laberge propose, par exemple, que le père Martin « aura choisi un modèle gothique » pour réaliser la nouvelle église de la paroisse. La tour saillante en façade, l'ornementation et la rationalisation de l'espace montreraient en effet une compréhension de principes de l'architecture gothique dans cette église résolument néo-classique<sup>35</sup>. Or, il s'avère que c'est précisément le génie de Martin : il a su allier les formes architecturales régionales (de l'église initiale de Kahnawake, entre autres) à une compréhension plus générale de l'architecture

médiévale qu'il avait pu admirer pendant les années précédant son arrivée au Canada<sup>36</sup>.

## FÉLIX MARTIN ET L'ART DU DESSIN

Initié très jeune au dessin par son frère Arthur, Félix emportait toujours avec lui des carnets de croquis afin d'exercer son regard et de manier la plume et le crayon. Les Archives des jésuites au Canada conservent ainsi trois carnets reliés dans lesquels on trouve les paysages, les monuments et les édifices qu'il a admirés pendant ses années de formation en Europe.

Ces carnets n'apparaissent que rarement dans la littérature. Dans son ouvrage portant sur le Collège Sainte-Marie, Paul Desjardins rapporte que le père Arthur Jones écrit dans sa notice biographique pour la *Catholic Encyclopedia* que Félix Martin les conservait précieusement et aimait les présenter à ses invités :

Si celui-ci [Félix Martin] manifestait un goût pour l'art, il feuilletait avec lui [son visiteur] ses carnets d'aquarelles : montagnes, sombres ravins, riantes vallées, chalets et sanctuaires pittoresques, clochers aux formes originales et inconnues sur ce côté-ci de l'Atlantique ; le P. Martin avait recueilli ces dessins pendant ses années d'exil dans les Alpes et les Pyrénées<sup>37</sup>.

Desjardins poursuit : « À part ces carnets, il reste du P. Martin dessinateur les lithogravures qui ornent quelques-uns des ouvrages dus à sa plume ; il en avait lui-même fourni le dessin aux graveurs », tout en soulignant que ces carnets, « bien conservés, sont aux archives du collège Sainte-Marie »<sup>38</sup>.

Les trois carnets sont aussi mentionnés dans le mémoire de maîtrise de Donna Eleanor McGee qui porte sur la basilique

Saint Patrick de Montréal. Celle-ci précise que les illustrations ornant les différentes pages représentent des objets variés, sans y reconnaître aucune analogie :

*Père Martin's sketchbooks include scenes of towns in which he lived, some church façades in both classical and Gothic styles, tombs, reliquaries, interlacing patterns, an illuminated "P," church towers, details of arches and capitals, medieval costumes, sculptures, a bouquet of flowers, etc.*<sup>39</sup>.

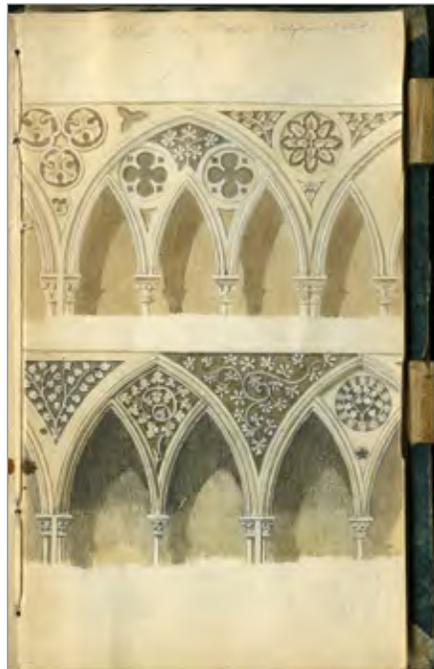
Puisque le format des cahiers est réduit et que les seuls détails inscrits sont relatifs à la toponymie, McGee propose que ces cahiers aient tenu lieu d'albums photographiques permettant au père Martin de garder en mémoire certains lieux visités au cours de ses voyages.

Les carnets de croquis sont sensiblement de même dimension, 18 par 12 centimètres environ. Les dessins sont tous exécutés à l'encre ou au crayon et certains sont colorés à l'aquarelle. Aucun ne comporte d'échelle et la plupart sont identifiés par des notes que Félix Martin a inscrites au crayon.

Généralement, on peut regrouper les dessins selon quatre types distincts. Il y a d'abord des croquis faits au crayon qui rappellent les formes générales des objets représentés et peuvent être aussi employés pour la réalisation de dessins plus appliqués. Ils peuvent être accompagnés d'une légende indiquant les couleurs, si présentes. Ceux-ci peuvent donner à la fois des détails architecturaux et montrer des parties plus importantes d'édifices (les tours, par exemple). Les dessins appliqués exécutés au crayon constituent le deuxième type. Ils présentent des détails architecturaux (chapiteaux de colonnes, corniches) traités d'une manière artistique : les ombres, les textures, les matériaux ne sont pas



ILL. 4. MARTIN, FÉLIX, S.J., CATHÉDRALE DE RENNES, BO-47-1, 6, P. 50. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 5. MARTIN, FÉLIX, S.J., CATHÉDRALE DU MANS, BO-47-1, 6, P. 92. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 6. MARTIN, FÉLIX, S.J., CHAPITEAUX DE L'ABBATIALE DE FONTEVRAUD, BO-47-1, 6 P. 58 ET 60. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

reproduits schématiquement, mais par les textures créées par le trait du crayon. Sous le troisième type, on retrouve les dessins techniques, faits à la manière de relevés architecturaux. Moins fréquents, ces dessins sont habituellement construits géométriquement ou faits à main levée. Martin y indique toutefois les renseignements relatifs à la dimension des objets ou commente leur technique de construction. Finalement, le dernier type, le plus remarquable du point de vue esthétique, les aquarelles. Celles-ci peuvent représenter tant des portions d'édifices, des édifices isolés ou bien dans leur milieu (habituellement bucolique), que des paysages.

### LE PREMIER CAHIER

Le premier cahier (BO-47-1,6) comporte 94 pages. Sur la première page du premier carnet on peut clairement lire « M. Martin Prêtre Montréal S. Jacques », note tardive

puisque les dessins qu'il contient présentent des éléments architecturaux et des vues d'églises d'une quarantaine de villes et de villages des Pays de la Loire, de Bretagne et de Vendée<sup>40</sup>. Félix Martin aurait peut-être fait ces voyages alors qu'il était étudiant au Collège jésuite de Vannes. Il réapparaît dans cette région lorsqu'il devient procureur de la maison de Vannes de 1834 à 1835, années pendant lesquelles les dessins de ce carnet ont peut-être été tracés. On remarque aussi la note en page 18 : « S. Eutrope à Angers détruite en avril 1841 », indiquant que Félix Martin a fait ce dessin dans cette ville, où il a effectivement résidé de 1839 à 1842, avant son arrivée à Montréal en 1842. Les dessins semblent donc s'échelonner sur plusieurs années et être d'époques différentes. Dans tous les cas, il est peu probable que ces voyages aient été effectués à son retour en France en 1862, puisqu'il avait quitté le Canada à cause de troubles oculaires sévères qui

l'auraient certainement empêché de voyager et de dessiner avec une telle minutie.

On peut remarquer d'emblée que ces dessins, exécutés pour la plupart au crayon, portent principalement sur l'architecture ecclésiastique. Le mobilier liturgique, les vitraux et les armoiries n'y occupent, pour leur part, qu'une place secondaire. Les dessins ne sont pas ordonnés : il est fréquent que la même ville ou la même église revienne sur plusieurs pages qui ne sont pas forcément consécutives. Le Père Martin n'aurait donc pas suivi d'itinéraire précis, allant de village en village, mais aurait plutôt visité la région de façon sporadique et à plusieurs reprises, alors qu'il y résidait.

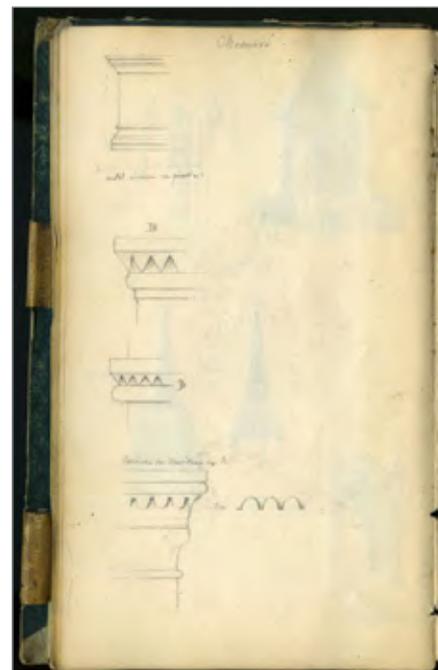
Les objets représentés – outre un reliquaire baroque situé à Rennes en page 52 – datent tous du Moyen Âge. Ces églises sont principalement des onzième, douzième et treizième siècles. Des édifices



ILL. 7. MARTIN, FÉLIX, S.J., CHAPITEAUX DE L'ABBATIALE DE FONTEVRAUD, B0-47-1, 6 P. 58 ET 60. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 8. MARTIN, FÉLIX, S.J. CHAPITEAUX DE L'ÉGLISE DE SAINT-LAURENT-DU-TERTRE, ANGERS, B0-47-1, 6, P. 90. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 9. MARTIN, FÉLIX, S.J., ÉGLISE DE CHEMIRÉ-SUR-SARTHE, B0-47-1, 6, P. 27. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

majeurs comme la cathédrale d'Angers (p. 62, 64), la cathédrale de Rennes (p. 50 [ill. 4]), le château de Nantes (p. 12) ou la cathédrale du Mans (p. 64, 92 [ill. 5]) apparaissent rarement au fil des pages. Ils n'y sont jamais représentés intégralement et seuls certains détails relatifs à quelques portions de l'édifice sont dessinés. Félix Martin semble avoir porté davantage intérêt aux églises paroissiales de plus petites dimensions telles que les églises du Lion-d'Angers, de Saint-Laurent-sur-Sèvre, de Chemillé, de Béhuard et de Morannes.

Les dessins du père Martin ne témoignent pas d'un quelconque intérêt pour la construction et l'ingénierie médiévales. En effet, rares sont les dessins précisant les dimensions, les détails relatifs à la nature des matériaux (et leurs propriétés) ou la technique de construction. Martin s'intéresse davantage aux motifs, aux formes, aux effets architecturaux. Les pages 58

et 60, par exemple, montrent différentes variétés de chapiteaux romans de l'abbatiale de Fontevraud (ill. 6 et 7). Les chapiteaux de la première page sont à la tour d'Évraud. Martin souligne leurs caractéristiques physiques générales : « petites colonnes », « colonnes de 2<sup>e</sup> grandeur / les modules sont égaux », « [l]e 3<sup>e</sup> ordre a les chapiteaux très écrasés ». Pour les chapiteaux de la page 60, cependant, il ne donne aucun qualificatif outre la mention de leur présence à « Fontevraud ». Ces dessins présentent une revue encyclopédique, digne d'un inventaire, et ne sont pas sans rappeler ceux qui seront illustrés dans le *Dictionnaire raisonné* d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, publié près de deux décennies plus tard<sup>41</sup>. En page 90, deux chapiteaux de l'église de Saint-Laurent-du-Tertre à Angers sont dessinés avec un réalisme surprenant (ill. 8). Une attention toute particulière a été apportée à la surface layée de la pierre. Cet intérêt à la technique de taille de la

Pierre n'est toutefois pas archéologique et semble plutôt porter sur l'effet que la surface de la pierre exerce sur la lumière.

La méthode « encyclopédique » de Félix Martin peut aussi être reconnue aux pages 27 et 72 qui représentent respectivement différentes corniches de l'église de Chemiré-sur-Sarthe et les frises décoratives (figuratives, abstraites ou végétales) de l'église de Chemillé à laquelle le père Martin consacre de nombreuses pages (ill. 9 et 10). En page 79, différentes corniches sont identifiées par des lettres pour les faire correspondre à l'élévation des parties orientales de l'abbatiale de Fontevraud de la page 80 (ill. 11 et 12). De cette manière, l'auteur parvenait à préciser les éléments architecturaux qui seraient restés imprécis sur l'aquarelle.

Peu de dessins font état du système de voûtes qui caractérise l'architecture



ILL. 10. MARTIN, FÉLIX, S.J., ÉGLISE NOTRE-DAME DE CHEMILLÉ, B0-47-1, 6, P. 72. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 11. MARTIN, FÉLIX, S.J., DÉTAILS ARCHITECTURAUX DE L'ABBATIALE DE FONTEVRAUD, B0-47-1, 6, P. 79. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 12. MARTIN, FÉLIX, S.J., ÉLÉVATION DES PARTIES ORIENTALES DE L'ABBATIALE DE FONTEVRAUD, B0-47-1, 6, P. 80. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

médiévale – bien qu'il soit, pourtant, une des plus grandes innovations techniques héritées de cette époque. En page 54, on reconnaît un cul-de-four nervuré de Saint-Nicolas de Saumur ainsi qu'une clé de voûte sculptée de Saint-Maurice de Chinon (ill. 13) et, en page 55, un cul-de-four semblable au précédent, mais doté d'une clé de voûte de plus grande dimension (ill. 14). Un petit plan au sol de voûte étoilée (« voûte du transept à l'abbaye ») de Saint-Pierre de Solesmes apparaît bien en page 32 (ill. 15), mais celui-ci est dénué de tout renseignement relatif à son érection, son auteur ne s'intéressant probablement pas au couvrement.

Une autre innovation technique majeure de l'architecture médiévale, l'arc-boutant, n'apparaît pour sa part qu'à une seule reprise, à la page 38 (ill. 16). Le dessin montre une portion du mur gouttereau du chœur de l'abbatiale Saint-Sauveur de Redon. Cet arc-boutant qui se compose de

deux volées est simple et n'est représenté que dans ses parties supérieures.

Les tours et les clochers de la région semblent davantage fasciner Félix Martin, puisqu'elles apparaissent sur de nombreuses pages (4, 6, 20 [ill. 17], 26, 32, 34, 40, 42, 44, 86). Presque toutes identifiées, elles sont quelquefois accompagnées d'un commentaire. En pages 2 et 4, le père Martin écrit par exemple : « Très jolie flèche », « Tour remarquable » et « Tour et flèche en pierre qui paraît curieuse ». Ces remarques, plutôt superficielles, démontrent une appréciation principalement basée sur l'apparence esthétique plutôt que la construction qui, somme toute, reste assez simple. En effet, outre les tours octogonales de la Trinité d'Angers et de l'église de Saint-Florent-sur-Loire, elles sont toutes carrées, faites de maçonnerie, et présentent, pour la majorité d'entre elles, une flèche de charpente dont seul le recouvrement est

illustré. Martin s'intéresse précisément à la silhouette qu'elles génèrent plutôt qu'au prodige technique dont faisaient preuve les charpentiers du Moyen Âge.

Félix Martin a aussi dessiné plusieurs façades d'églises (pages 6, 18, 20, 24, 76 et 93). Ces façades appartiennent à un type bien défini : elles sont planes, surmontées d'un gâble triangulaire, percées de fenêtres cintrées de petite dimension et d'un portail principal qui est parfois surmonté d'un tympan sculpté. Elles ne sont dotées ni de tour ni de pinacle. Des contreforts sont toujours placés aux coins de l'édifice et, certaines fois, de part et d'autre du portail. Vu la simplicité de leur agencement, les façades sont souvent représentées en élévation, frontalement.

Un petit plan au sol et les élévations intérieures et extérieures de l'abside de l'église de Morannes, en page 22 (ill. 18), prouvent que le père Martin cherchait



ILL. 13. MARTIN, FÉLIX, S.J., CUL-DE-FOUR DE SAINT-NICOLAS DE SAUMUR ET CLÉ DE VOÛTE DE SAINT-MAURICE DE CHINON, B0-47-1, 6, P. 54. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 14. MARTIN, FÉLIX, S.J., CUL-DE-FOUR, B0-47-1, 6, P. 55. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 15. MARTIN, FÉLIX, S.J., VOÛTE DU TRANSEPT DE SAINT-PIERRE DE SOLESMES, B0-47-1, 6, P. 32. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 16. MARTIN, FÉLIX, S.J., ARC-BOUTANT DE SAINT-SAUVEUR DE REDON, B0-47-1, 6, P. 38. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 17. MARTIN, FÉLIX, S.J., TOURS ET FLÊCHES, B0-47-1, 6, P. 20. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 18. MARTIN, FÉLIX, S.J., PLAN AU SOL, ÉLÉVATIONS INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE DE L'ABSIDE DE L'ÉGLISE DE MORANNES, B0-47-1, 6, P. 22. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 19. et ILL. 20. MARTIN, FÉLIX, S.J., NOTRE-DAME DE CHEMILLÉ, BO-47-1, 6, P. 77 ET 78. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

à mieux en comprendre l'articulation. Différentes mesures ont été ajoutées à la manière d'un croquis qui servirait à la réalisation d'un relevé architectural. Des lettres ont même été ajoutées afin de mieux faire correspondre les différentes élévations au plan au sol. Le dessin reste schématique et ne témoigne pas nécessairement d'une compréhension des propriétés techniques de l'architecture médiévale. Cette petite église a de toute évidence retenu son attention, puisqu'elle apparaît de nouveau aux pages 24, 26 et 30.

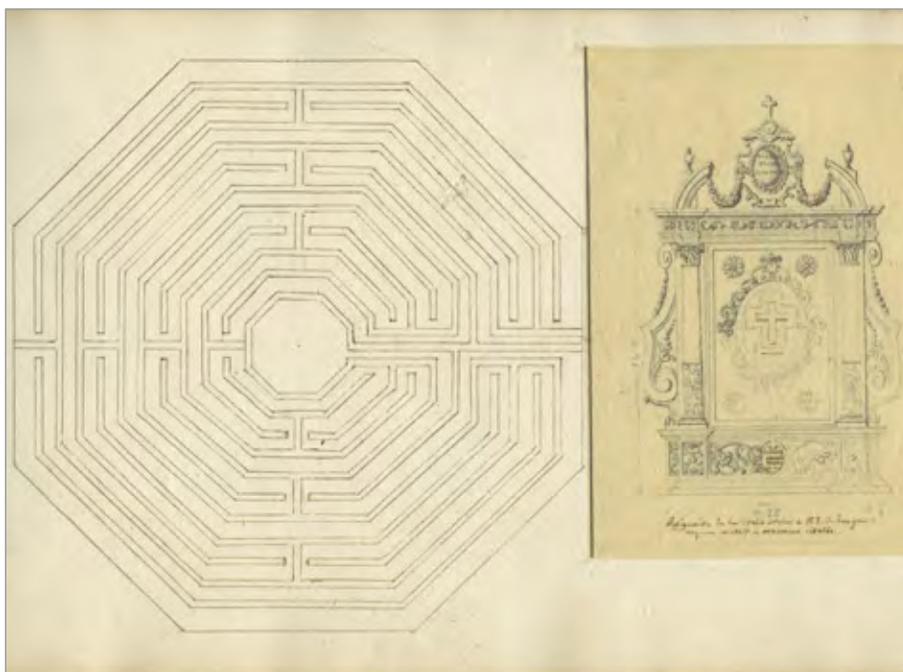
On remarquera par ailleurs que les constructions sont rarement traitées à partir de plan au sol (exception faite du croquis de la page 22) et que les édifices ne sont pas représentés en élévation (outre les parties orientales de l'abbatiale de Fontevraud en page 80). En effet, Félix Martin oriente toujours les objets selon leur meilleur point de vue. Cela est particulièrement évident aux pages 77 et 78 où la tour de l'église de Notre-Dame de Chemillé est représentée non pas de face, tel que le requerrait un relevé architectural, mais avec un léger angle (ill. 19 et 20).



ILL. 21. MARTIN, FÉLIX, S.J., ÉGLISES GOTHIQUES D'AMIENS, BO-47-1,8 [FEUILLE VOLANTE]. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

À ce carnet devrait être ajoutée une feuille volante conservée au fonds des Archives des jésuites au Canada. Cette feuille (BO-47-1,11 [ill. 21]) présente les dessins au crayon de certaines églises d'Angers, de la même manière que celles figurant dans le carnet : le portail occidental de la cathédrale Saint-Maurice est dessiné au recto, alors qu'au verso on reconnaît la tour de Saint-Aubin, deux dessins de clés de voûte de l'ancienne abbatiale Saint-Serge, une tourelle polygonale et le détail d'un chapiteau de l'abbaye Toussaint.

Tous ces croquis d'architecture médiévale sont l'œuvre d'un amateur de l'architecture de cette époque. Les aspects relatifs



ILL. 22. MARTIN, FÉLIX, S.J., LABYRINTHE DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS, BO-47-1,7, P. 7. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 23. MARTIN, FÉLIX, S.J., ABBAYE DE SAINT-ACHEUL, BO-47-1,7, P. 5. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

à la construction sont négligés afin de donner préséance à la décoration et aux éléments artistiques qui semblent plus intéressants pour le dessinateur (voir p. 92, par exemple). Il en résulte ainsi une compilation – brève, certes – de motifs, de formes et de curiosités architecturales. En visitant les églises des Pays de la Loire, de Bretagne et de Vendée, Félix Martin s'est néanmoins initié aux formes romanes et gothiques, fréquemment rencontrées dans la région.

## LE DEUXIÈME CAHIER

Le deuxième cahier (BO-47-1,7) diffère grandement du précédent. Ses 74 pages (et une feuille volante) présentent des dessins à main levée et plusieurs aquarelles. Près de vingt d'entre eux illustrent des paysages montagneux, des vues de villes ou des scènes pittoresques, une dizaine présentent des édifices, alors que les autres montrent un cavalier (p. 15),

un moine (p. 19), des fleurs (p. 31) ou du mobilier liturgique (p. 7 et 9). Ce carnet n'offre pas la diversité du carnet précédent et ne témoigne pas d'un intérêt quelconque pour l'archéologie ou les détails architecturaux. Il suit plutôt le père Martin dans ses activités de dessinateur.

Les vues d'édifices ainsi que les paysages permettent d'identifier trois principaux moments dans la vie de Félix Martin<sup>42</sup>. En effet, le carnet s'ouvre sur une vue du séminaire de Sainte-Anne, à Auray, qu'il a fréquenté pendant ses études classiques. S'ensuit une série de dessins réalisés au Collège de Saint-Acheul à Amiens, où le père Martin a enseigné, de 1826 à 1828, avant sa fermeture en 1828 par le roi Charles X<sup>43</sup>. La dernière partie du carnet est consacrée aux paysages des Alpes valaisannes autour de Brigue, en Haut-Valais, où le père Martin a résidé de 1830 à 1834<sup>44</sup>. Ajoutons à cet effet qu'une feuille collée en page 39 identifiée

« Brigae 1831 » soutient cette hypothèse de datation.

Comme cela est le cas pour le premier carnet, les dessins ne sont pas nécessairement ordonnés selon les objets (villes, monuments, paysages) qu'ils représentent. En effet, de nombreux dessins ont été collés ultérieurement sur certaines pages du carnet, suggérant que le père Martin désirait conserver les dessins plutôt que les classer thématiquement.

La feuille volante ne semble cependant pas appartenir originellement au carnet. Elle porte en effet la mention « 1848 », année pendant laquelle le père Martin séjournait déjà au Canada. De plus, elle ne comporte aucun élément similaire aux paysages alpins du Valais, puisqu'il s'agit plutôt du dessin d'une petite cabane canadienne bordée d'épinettes relevant davantage d'une conception romantique du Canada.



ILL. 24. MARTIN, FÉLIX, S.J., ABBAYE DE SAINT-ACHEUL, BO-47-1,7, P. 35. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 25. MARTIN, FÉLIX, S.J., PETITE CHAPELLE PRÈS DU RHÔNE, BO-47-1,7, P. 67. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

Peu de dessins rappellent l'intérêt que portait Félix Martin à l'architecture médiévale. D'abord, le labyrinthe de la cathédrale d'Amiens, en page 7, construit à la règle et au compas, est une curiosité géométrique plus qu'une œuvre architecturale (ill. 22). On reconnaît par ailleurs un chapiteau, une architrave et une feuille prélevée d'un « chap[iteau] de pilastre » en page 16, dont les croquis à main levée sont maladroits et peu appliqués. En page 17, un dessin de la petite fontaine de Sainte-Ulphe, près d'Amiens, a été tracé, dont certaines pierres du gâble et des ouvertures sont accentuées sans tenir compte de la logique de la pierre (ill. 23). Finalement, une « vue du couchant » de la façade médiévale du château de Heilly près d'Amiens a été esquissée en page 55 (se caractérisant par les mâchicoulis et les tours de garde médiévales), alors que la « vue du levant » de la page précédente montre la façade du même château



ILL. 26. MARTIN, FÉLIX, S.J., VUE DE BRIGUE, VALAIS (SUISSE), BO-47-1,7, P. 29. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

réalisée, pour sa part, au dix-huitième siècle et sa cour d'honneur.

Les paysages pittoresques semblent intéresser Félix Martin plus que l'architecture. Celle-ci n'occupe qu'une place secondaire, puisqu'il ne se limite qu'aux vues générales de monuments connus, telle l'abbaye de Saint-Acheul (p. 5 [ill. 24], 11, 13, 25, 27<sup>45</sup>,

35 [ill. 25], 37), ou moins connus, parmi lesquels on peut citer la chapelle de Saint-Domice de Fouencamps (p. 23), la chapelle de Saint-Maurice (p. 71) et une chapelle dédiée à la Vierge située sur les bords du Rhône (p. 65 et 67 [ill. 26]). La ville de Brigue, reconnaissable par le *Stockalperschloss*, la *Kollegiumskirche* et le collège jésuite, qui sont les principaux



ILL. 27. MARTIN, FÉLIX, S.J., PAYSAGE VALAISAN, BO-47-1,7, P. 33. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 28. MARTIN, FÉLIX, S.J., FONTAINE DE SAINTE-ULPHE, PRÈS D'AMIENS, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, BO-47-1,7, P. 17. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

monuments de cette ville, apparaît à de nombreuses reprises (p. 21, 28, 29 [ill. 27], 59, 61, 69 et 73), tout comme les paysages valaisans, d'une très grande beauté par ailleurs (p. 33 [ill. 28], 45, 57, 58, 63, 65, 67 et 71).

Le père Martin ne s'est pas limité qu'aux églises médiévales. Les vues intérieures de la chapelle de la Congrégation de la Très-Sainte-Vierge de Saint-Acheul (p. 11 et 13), la chapelle consacrée à la Vierge située sur les berges du Rhône, les édifices conventuels de Saint-Acheul ainsi que les reliquaires (p. 7 et 9) témoignent aussi de son intérêt pour l'architecture baroque et classique. Soulignons toutefois que la classification et l'observation des bâtiments construits dans ce style architectural semblent moins systématiques que celles dont il faisait preuve dans le premier carnet : tandis que de nombreux fragments d'édifices médiévaux y étaient répertoriés, il préfère, dans ce deuxième carnet, ne se limiter qu'à des vues générales pittoresques qui sont moins appropriées pour un examen attentif des éléments architecturaux.

Le second carnet est davantage une compilation de paysages et de vues, fruits d'un esthète qui s'intéresse moins à l'archéologie qu'à la beauté des objets et des paysages qui l'entourent. Martin semble plutôt s'intéresser ici aux atmosphères et à la beauté qu'offrent les églises, les châteaux, les monastères, les villes et les montagnes.

### LE TROISIÈME CARNET

Le troisième carnet (BO-47-1,8) de Félix Martin comporte 74 pages. Il est, de loin, le plus hétéroclite, tant par la diversité des techniques de dessin employées (crayon, encre, aquarelle) que les objets représentés. En effet, on peut y reconnaître à la fois des paysages, des édifices religieux, des monuments, du matériel liturgique, des portraits, des ornements, etc. Vu cette variété, la datation de ce carnet ne peut être établie avec précision. Nous pouvons néanmoins affirmer qu'elle doit certainement précéder l'arrivée du père Martin au Canada, puisque les dessins ont été faits pour la plupart en France<sup>46</sup>, en Italie<sup>47</sup> et en Suisse<sup>48</sup>. Seules les dernières pages

exposent des paysages canadiens<sup>49</sup> : un paysage avec une cabane en bois dans la forêt boréale apparaît en effet en page 67 (ill. 29), tandis que les chutes de la Chaudière clairement identifiées « La Chaudière près de Québec » sont illustrées à la page 69 (ill. 30). Ces derniers dessins ont certainement été réalisés vers 1859-1862, alors que le père Martin était supérieur de la maison de Québec.

Félix Martin a inscrit l'année sur certains dessins, ce qui permet de suivre ses escapades. Certains, où il reproduit les chalets alpins de bois dont les bases sont en pierre, ont été faits sur le Rohrberg, près de Brigue, en 1831 (p. 3 [ill. 31], 27 [ill. 32] et 28). On voit la datation de l'année suivante (1832) sur le dessin du glacier d'Aletsch (p. 33) et sur celui d'une fabrique de draps (p. 37) de Naters, près de Brigue. Il appose cette même année à un croquis du berceau du roi français Henri IV qui est conservé au château de Pau (p. 43). En 1833, il visite le camp de Sesto Calende près du lac Majeur (p. 5), dont il reproduit une perspective de l'allée centrale menant à la tente principale



ILL. 29. MARTIN, FÉLIX, S.J., SCÈNE CANADIENNE, BO-47-1,8, P. 67. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 30. MARTIN, FÉLIX, S.J., CHUTES DE LA CHAUDIÈRE, BO-47-1,8, P. 69. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 31. MARTIN, FÉLIX, S.J., CHALET ALPIN, BO-47-1,8, P. 3. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



ILL. 32. MARTIN, FÉLIX, S.J., CHALET ALPIN, BO-47-1,8, P. 27. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

et bordée de tentes triangulaires (dont les dimensions sont données) ; il dessine aussi l'hospice du Grand-Saint-Bernard situé dans le col du même nom (p. 35 et 41).

Les phénomènes naturels impressionnent toujours Félix Martin. Il prête particulièrement attention aux glaciers (p. 23, 33 et 49) et aux cascades, dont la Pissevache qui coule entre Martigny et Saint-Maurice (11, 13, 16 et 17). On notera toutefois que les vues générales de montagnes et de villes ne sont pas aussi courantes que dans le deuxième carnet. Certains personnages sont intégrés dans les paysages. Une feuille volante présente une étude de

trois femmes agenouillées, d'un homme égrenant son chapelet et d'un profil masculin. Un seul dessin met volontairement en scène des personnages. Il s'agit de trois personnes qui dorment dans une voiture, entre Veyras et Lax, dans le Valais (p. 25 [ill. 33]).

À la place d'isoler les monuments, comme il le faisait souvent dans le premier carnet, Félix Martin préfère intégrer les différents bâtiments aux paysages (principalement valaisans). Il porte ainsi une attention particulière à l'architecture vernaculaire (chalets suisses), à certains édifices conventuels (dans les cols du

Grand-Saint-Bernard et du Simplon, p. 7, 9, 31, 49), à un chemin de croix près de Brigue (p. 15), au pont Napoléon enjambant la Saltine à Brigue (p. 21) et au domaine de Bel-Air (p. 55, 57).

Fidèle aux deux carnets précédents, Martin s'intéresse particulièrement à l'architecture gothique. En effet, certaines pages (ressemblant à celles du premier carnet) offrent une variété impressionnante de façades gothiques en élévation. À la page 41 on remarque le devant d'une petite église dont le portail est particulièrement décoré (ill. 34) : il est surmonté d'une grande fenêtre trilobée



ILL. 33. MARTIN, FÉLIX, S.J., PERSONNAGES ENDORMIS ENTRE VEYRAS ET LAX, BO-47-1,8, P. 25. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

coiffée d'un gâble et joutée, de part et d'autre, d'anges. On notera par ailleurs la présence de petites gargouilles au sommet des contreforts placés obliquement aux extrémités de l'édifice. Des croquis semblables peuvent être reconnus aux pages 47 (ill. 35) et 65, où Martin présente les façades et les porches de différentes églises parisiennes, de Candes et de Notre-Dame d'Évreux. Vu leur taille réduite, ces façades ne peuvent être représentées en détail. Juxtaposés les uns aux autres et identifiés<sup>50</sup>, ces dessins appartiennent aux croquis artistiques plus qu'aux relevés d'architecture. Ils sont imprécis – principalement à cause de leur échelle – et ne permettent pas une compréhension détaillée des éléments architecturaux. Certaines des églises sont aujourd'hui disparues et l'étaient déjà au temps de Félix Martin. Peut-être aurait-il mis la main sur un ouvrage traitant d'architecture gothique et aurait-il décidé de reproduire celles qu'il jugeait les plus intéressantes ? Néanmoins,



ILL. 34. MARTIN, FÉLIX, S.J., FAÇADES D'ÉGLISES ET MONUMENTS, BO-47-1,8, P. 41. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

l'approche employée n'est pas archéologique et semble s'apparenter davantage à l'aide-mémoire.

Les arts décoratifs médiévaux sont moins présents. Un reliquaire conservé dans le trésor de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse (p. 39) semble avoir capté son attention malgré sa simplicité (une boîte rectangulaire ornée de sept lancettes tréflées). Un maître-autel gothique (p. 61), une scène de la Nativité (p. 63 [ill. 36]) dont les remplages suggèrent qu'ils sont faits de bois, ainsi que des éléments décoratifs tirés d'enluminures apparaissent sur plusieurs pages du carnet.

Certains monuments classiques ont aussi capté l'attention du père Martin qui les a reproduits avec minutie. Un projet d'arc de triomphe dédié au roi Charles X (1824-1830) à Amiens est particulièrement intéressant à cet égard. Martin a fourni une élévation détaillée de ce monument qui reprend la forme de l'arc de Titus et

inscrit les noms de ses architectes dans le coin inférieur gauche de la page. D'autres monuments tels qu'un piédestal (p. 5), le tombeau de sainte Faustine (p. 39) et celui du général Desaix (p. 41) dans l'église du Grand-Saint-Bernard témoignent aussi de son intérêt pour ce style. La façade d'une chapelle non identifiée de Toulouse (p. 41) semble être l'unique exemple de façade néo-classique apparaissant dans les carnets du père Martin. Plutôt simple, elle se compose d'une colonnade, d'une fenêtre semi-circulaire et d'un fronton triangulaire.

Une curiosité apparaît finalement aux pages 44, 45 (ill. 37) et 59. Il s'agit d'un plan au sol, d'une coupe latérale et de deux vues d'un petit édifice de style néo-égyptien. Cette construction est un petit temple distyle à colonnes papyrifformes décorées de bas-reliefs représentant les instruments de la Passion. L'acrotère surmontant le fronton est une croix qui sacralise cette architecture païenne et des

palmettes reprennent l'idée des antéfixes des temples antiques. Bien que la mention « Calvaire de Toulouse » y soit inscrite, il a été impossible d'en retrouver la trace. Sa taille suggère qu'il pourrait certainement s'agir d'un mausolée, le style néo-égyptien étant habituellement réservé aux constructions funéraires. Celui-ci pourrait-il avoir été destiné au cimetière de Terre Cabade dont le bâtiment principal présente aussi des formes inspirées de l'architecture égyptienne ? Néanmoins, il s'agit probablement du projet d'architecture le plus précis que le père Martin ait laissé dans ses carnets, puisqu'il en présente aussi différentes composantes techniques.

Alors que le premier carnet se consacrait presque exclusivement à l'étude de l'architecture médiévale et que le second présentait principalement les paysages alpins du Valais, ce troisième carnet est un mélange qui démontre la grande curiosité intellectuelle du père jésuite. Il illustre parfaitement ce qu'entendait son frère Arthur dans une de ses lettres dans laquelle il promouvait : « d'abord, les principales figures de géométrie, puis les principales lignes architecturales, puis l'ornement classique et libre, puis la perspective, puis l'ombre et enfin le paysage et l'homme<sup>51</sup> ».

L'architecture y occupe sans contredit une place prépondérante, mais elle y est approchée d'une manière moins « encyclopédique » que dans le premier carnet : les édifices y sont moins détaillés et ne démontrent pas un quelconque attrait pour la construction et l'art de bâtir. On dénote cependant un intérêt pour différents styles architecturaux (classicisme, baroque, néo-égyptien) et l'art décoratif. Le « Calvaire de Toulouse », le seul objet qui présente à la fois une vue générale, un plan au sol et une coupe latérale, tend à prouver qu'il maîtrisait par ailleurs le dessin technique.



ILL. 35. MARTIN, FÉLIX, S.J., FAÇADES GOTHIQUES, BO-47-1,8, P. 47. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.



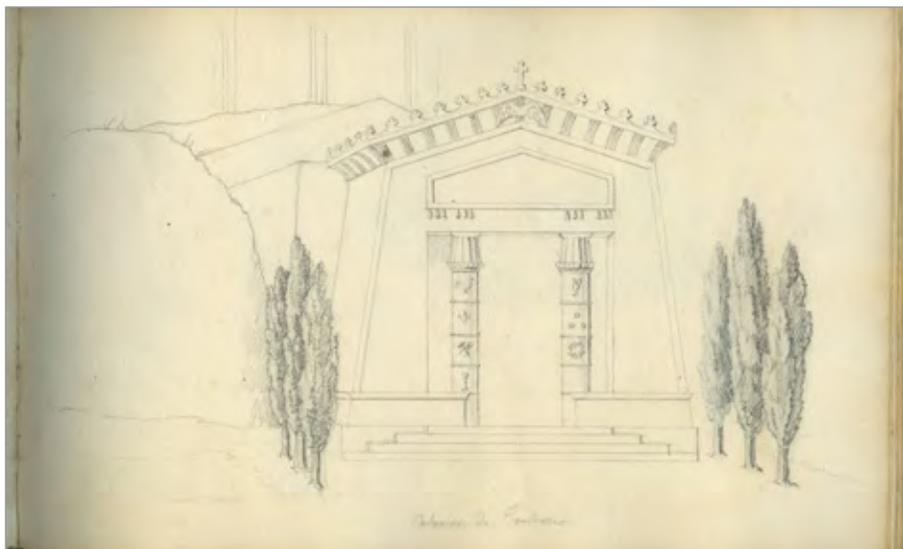
ILL. 36. MARTIN, FÉLIX, S.J., LA NATIVITÉ, BO-47-1,8, P. 63. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

### CARNETS D'UN ARCHITECTE ?

L'examen des carnets de croquis de Félix Martin révèle l'intérêt de celui-ci non seulement pour la construction architecturale en elle-même, mais principalement pour les impressions et les ambiances que celle-ci génère<sup>52</sup>. Martin ne semblait pas regarder les éléments architecturaux à la

manière d'un archéologue : ses dessins semblent plutôt être une interprétation des effets que produisait l'architecture.

Les relevés architecturaux sont peu nombreux. Contrairement à son frère Arthur, Félix Martin ne semblait pas suivre de ligne scientifique dans l'étude des monuments anciens. Il s'intéressait peu à l'ingénierie



ILL. 37. MARTIN, FÉLIX, S.J., MAUSOLÉE (CALVAIRE DE TOULOUSE), BO-47-1,8, P. 45. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

et à la construction, et mesurait rarement les objets qu'il dessinait. Les carnets de dessins suggèrent conséquemment que Félix Martin n'appartiendrait pas à cette génération d'architectes archéologues, comme le proposaient Gérard Morisset ou bien Mathilde Brosseau<sup>53</sup>. Il présente une vision romantique dans laquelle il accorde, certes, une importance particulière à l'histoire et à l'archéologie, mais sous l'œil d'un amateur. Les chalets suisses (ill. 31 et 32) et la cabane canadienne (ill. 29) du troisième carnet appartiennent plus au monde du peintre Cornelius Krieghoff (1815-1872), dont il était le contemporain, qu'à Viollet-le-Duc, dont les principaux ouvrages ne seront publiés que deux décennies plus tard<sup>54</sup>. Félix Martin ne conçoit pas l'architecture médiévale comme une succession de prouesses techniques et de merveilles technologiques. Il s'intéresse davantage au pittoresque, à la création d'un imaginaire gothique, aux mises en scène et à la symbolique chrétienne de l'architecture.

Soulignons toutefois que le père Martin ne s'apparente pas pour autant aux architectes du « néo-gothique romantique<sup>55</sup> »

du début du dix-neuvième siècle. Les œuvres qu'il a réalisées à Montréal ne présentent pas une ornementation gothique appliquée et artificielle comme, dans une certaine mesure, la basilique Notre-Dame (1824-1829) de James O'Donnell. L'église Saint Patrick de Martin démontre au contraire une connaissance des plans médiévaux et de l'architecture gothique française. En fait, Félix Martin est un précurseur du gothique archéologique.

Il faut dire que l'architecture gothique jouissait alors d'une faible popularité au Canada. Les bâtisseurs d'ici connaissaient peu ou pas les écrits théoriques de leurs compatriotes français et anglais qui étaient conséquemment rarement diffusés. Mentionnons néanmoins une série d'articles intitulée « Apperçu [*sic*] sur la renaissance de l'architecture ogivale en Angleterre et principalement sur les églises sous la direction de Welby Pugin », publiés par Henri de Saint-Laurent dans les *Mélanges religieux, scientifiques, politiques et littéraires* de 1846<sup>56</sup> où celui-ci affirme que l'architecture anglaise semble plus adaptée à la modernité que celle des Français. L'auteur rapporte les préceptes

de la *Cambridge Camden Society* et de Pugin. Publiés peu après l'arrivée de Félix Martin au Canada (1842), ces articles, qui sont les premiers à donner un sens théorique à l'emploi du style gothique dans le Bas-Canada, semblent être passés inaperçus chez les architectes locaux qui, probablement, n'avaient pas eu la possibilité d'être initiés à l'architecture gothique européenne *in situ*. Les églises gothiques étaient rares (Saint Patrick [1843-1847] et, plus tard, Saint-Pierre-Apôtre [1851-1853] et Saint-Jacques [1855-1857]) et il faudra attendre 1858 pour voir la première traduction française des écrits de Pugin au Canada pour aborder les notions liées à l'étude archéologique de l'architecture gothique<sup>57</sup>.

L'arrivée du père Martin dans le diocèse de Montréal marque un tournant. Il intègre de nouvelles idées, propose de nouvelles solutions à partir des observations qu'il avait faites en Europe, et ce, sans avoir proprement étudié l'architecture. Le père Martin paraît appartenir à ces intellectuels polyvalents qui s'intéressaient aussi à l'art de bâtir. Cela peut amener à s'interroger sur le rôle d'architecte pouvant lui être attribué. La profession d'architecte n'était alors pas définie comme aujourd'hui : il faut en effet séparer la figure de maître d'ouvrage (le client qui a des besoins) de celle du maître d'œuvre (le constructeur qui érige le bâtiment)<sup>58</sup>. L'architecte, pour sa part, peut être à la fois l'un ou l'autre, ou bien un intermédiaire qui, d'une part, expose un projet et suggère des idées afin de satisfaire les besoins du maître d'ouvrage et, d'autre part, nourrit et propose de nouvelles formes d'exécution au maître d'œuvre. C'est particulièrement ce rôle que sera appelé à jouer Félix Martin dans l'érection des différents édifices qui lui sont attribués. Ses carnets de croquis témoignent qu'il n'avait pas les connaissances requises pour être constructeur, pour être maître

d'œuvre, mais qu'il était toutefois doté d'une relative sensibilité pour suggérer à ceux-ci des formes s'inspirant de celles qu'il avait vues en Europe.

### LES CARNETS ET L'ŒUVRE ARCHITECTURALE DE FÉLIX MARTIN

Il n'est pas aisé de mesurer l'influence précise des carnets de croquis sur l'œuvre architecturale de Félix Martin, pour deux raisons principales. D'abord, son œuvre ne peut pas encore être déterminée avec certitude par les historiens de l'architecture, faute de documents d'archives. Ensuite, ces bâtiments sont difficilement comparables aux monuments européens qu'il a dessinés. Puisque la pertinence et la validité des attributions n'est pas l'objet de cet article, seul le chantier de l'église Saint Patrick, dont la participation active du père Martin est solidement documentée dans les archives, sera abordée<sup>59</sup>.

Trois dessins de la basilique Saint Patrick de Montréal sont conservés aux Archives des jésuites au Canada. Les deux premiers (BO-47-1,16 et BO-47-1,19 [ill. 38 et 39]), à l'aquarelle, présentent l'élévation de la façade principale, une coupe longitudinale et une coupe latérale de l'église<sup>60</sup>. Le troisième dessin (F-001, #442), exécuté à l'encre et au crayon, est signé « P.-L. Morin », avec qui Félix Martin aurait conçu l'église<sup>61</sup>.

La première aquarelle montre une façade percée d'un portail et surmontée d'un clocher en retrait. Elle diffère toutefois de l'exécution : le portail du dessin est de plus grande dimension, l'hexalobe de baie centrale (qui ressemble à la rose de la cathédrale de Langres) a été remplacé par une rose surmontée d'un trilobe et d'un arc brisé aveugle, les quadrilobes inscrits des travées latérales ont été retirés,

la frise lombarde a aussi été retirée et des crochets décorent la pente des toits des bas-côtés ; les contreforts présentent des retraits et des décrochés différents, les contreforts extérieurs ont été surmontés de pinacles, la baie centrale a été élargie afin d'accueillir deux tourelles d'escalier octogonales placées de part et d'autre de la tour<sup>62</sup> qui est désormais au même plan, la tour n'est plus renforcée par des contreforts et n'est dotée que d'une seule flèche de charpenterie.

La seconde aquarelle diffère aussi de l'église réalisée. L'élévation se caractérise principalement par l'ordonnance tripartite des fenêtres du clair-étage de la nef et bipartite de celles du chœur qui rappellent grandement le clair-étage de la cathédrale de Bourges. La forme basilicale qui caractérise ce projet a été atténuée dans l'exécution. En effet, la grande arcade a été étirée, tandis que le clair-étage est désormais réduit à une série d'oculi. Ce faisant, les fenêtres des bas-côtés et du chœur ont été allongées et les portails latéraux ne sont plus surmontés de roses.

Ce projet suit en gros les préceptes de l'architecture gothique de la fin du douzième siècle et correspond, en certains points, aux églises tirées des carnets. L'emplacement de la tour, par exemple, peut faire penser aux églises d'Ingrandes et de La Daguenière-sur-Loire, toutes deux dessinées dans le premier carnet (p. 4 et 5). La division de la façade en trois travées rappelle, pour sa part, celles de Saint-Florent, de Saint-Eutrope d'Angers, de Brissarthe et de Morannes, illustrées dans le même carnet (p. 10, 18, 20 et 24). Ces ressemblances – mineures – ne peuvent certifier que Félix Martin soit l'auteur de ces aquarelles. Néanmoins, il aurait certainement été en mesure de créer une telle composition, puisqu'il en avait l'habileté graphique et les connaissances. Comme les archives confirment sa participation aux



ILL. 38. MARTIN, FÉLIX, S.J., FAÇADE DE L'ÉGLISE SAINT PATRICK, MONTRÉAL, BO-47-1,16. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

phases préliminaires de la conception de l'église de la communauté irlandaise, nous serions enclin à lui reconnaître la paternité de ces œuvres, tel que proposé par les inscriptions contemporaines faites au stylo à bille qui y ont été apposées.

Ces deux aquarelles présentent donc un *dessein*, une image répondant aux souhaits d'un client (dans ce cas-ci, les Sulpiciens). Félix Martin devient ainsi l'« architecte », celui qui conçoit un programme architectural, dont la réalisation ne peut toutefois pas lui être confiée. Martin propose une solution, des formes originales inspirées de l'architecture néo-gothique française, sans fournir aucun détail relatif à la construction et aux spécifications d'ingénierie, pourtant nécessaires à la bonne tenue du chantier. Une traduction de ces concepts dans la langue des constructeurs sera requise. Celle-ci paraîtra sur un troisième dessin réalisé, cette fois, par Pierre-Louis Morin.



ILL. 39. MARTIN, FÉLIX, S.J., COUPE LONGITUDINALE ET COUPE TRANSVERSALE DE L'ÉGLISE SAINT PATRICK, MONTRÉAL, BO-47-1,19. | ARCHIVES DES JÉSUITES AU CANADA.

Ce dessin (F-001, #442<sup>63</sup>) expose l'élévation d'une abside demi-octogonale et d'un plan au sol partiel de l'église. Le plan correspond grosso modo à la réalisation et certains renseignements techniques (dont la charpente et le plan au sol) sont précisés. On y voit cependant que le toit apparaissant sur l'abside a la même longueur que celui couvrant le corps de l'église. Dans l'exécution, cette toiture est plus courte que celle de la nef afin de surélever le mur gouttereau et le percer d'oculi pour permettre un bien meilleur éclairage intérieur, puisque les fenêtres de l'abside auraient été en partie cachées par le maître-autel. L'idée d'intégrer des oculi n'est pas courante dans l'architecture gothique, mais peut être retracée dans le triforium (en partie restitué par Viollet-le-Duc) de Notre-Dame de Paris ainsi qu'à Notre-Dame de Dijon et à la collégiale de Mantes-la-Jolie. Deux solutions d'escaliers sont montrées pour les deux tourelles juxtant le portail principal. L'auteur propose à la fois des escaliers sur

plan rectangulaire et sur plan octogonal. La rose apparaissant sur le dessin ne correspond pas non plus à celle qui a été réalisée sur la façade. Finalement, les quatre motifs géométriques dessinés dans la partie médiane inférieure de la feuille font vaguement penser aux motifs qui ornent la page 7 du premier carnet. Néanmoins, les mouchettes et les quadrilobes sont des formes générales et fréquentes en architecture gothique.

Les disparités entre l'exécution et le dessin font penser que ce dernier aurait été fait avant que le chœur ne soit complété (à cause des différences majeures dans les parties supérieures de l'abside), mais avant que la construction de la façade n'ait été entreprise, puisque les proportions de la fenêtre aveugle et du portail central (qui porte des traces de correction) sont plus étroites et que deux différentes tourelles d'escaliers sont proposées. Il n'est pas à exclure que le père Martin ait été

à l'origine de ces modifications, sans être pour autant l'auteur du dessin qui a été signé par Pierre-Louis Morin.

Pierre-Louis Morin (1811-1886) est à la fois ingénieur, arpenteur-géomètre, dessinateur et même architecte (il a ouvert un bureau à Montréal en 1845)<sup>64</sup>. Né en France, il arrive au Canada en 1836. Après avoir dû renoncer à la prêtrise à la suite du refus de l'évêque de Québec, il s'installe à Montréal où il travaille chez les Sulpiciens à titre de chantre et où il trace des plans d'arpentage et des dessins de mobilier liturgique et d'architecture. Tout comme Félix Martin, Morin n'est pas issu des grandes écoles d'architecture. Il s'était néanmoins initié à l'art du bâti pendant ses études à l'école Saint-Nicolas de Paris, spécialisée dans les arts et métiers. Morin avait donc les connaissances pratiques pour « traduire » le *dessein* de Félix en dessins de structure, nécessaires au constructeur, au maître d'œuvre.

Des reçus indiquent explicitement que les plans de Morin ont été employés sur le chantier et non ceux du père Martin<sup>65</sup>. Ce dernier pouvait, certes, proposer des formes architecturales, mais il aurait été étonnant qu'il puisse ériger à lui seul une église dans le climat rigoureux canadien qu'il connaissait peu. Bien qu'il soit davantage initié aux techniques de construction que Félix Martin qui restait avant tout un esthète, Morin n'est pas pour autant le maître d'œuvre de l'église Saint Patrick : les mêmes reçus précisent uniquement que ses plans ont servi sur le chantier et non qu'il en ait assuré la supervision.

## CONCLUSION

Même s'il connaissait bien les rudiments de l'architecture et du dessin, Félix Martin ne pouvait réaliser les plans d'une charpente, émettre un devis pour la construction d'un mur ou diriger un chantier de construction. Tout comme son frère Arthur qui était un archéologue plus renommé pour la qualité de ses dessins que ses analyses (dont s'occupait plutôt Charles Cahier), Félix Martin s'est initié aux principes de l'architecture médiévale grâce au dessin. Ses carnets sont l'œuvre d'un fin observateur et grand érudit, sans être véritablement de nature archéologique ; ils ont été souvent faits pour rappeler des formes, des motifs, des impressions et rarement des techniques de construction. Félix Martin doit davantage être rapproché des figures des grands amateurs d'architecture qui, à l'aide de traités, composaient leur propre architecture originale et recouraient à des bâtisseurs professionnels pour réaliser leurs projets. Félix reste néanmoins – tout comme son frère Arthur – un précurseur méconnu de l'étude de l'architecture médiévale, puisqu'il s'y était déjà intéressé, et ce, dès les années 1830, avant même la publication du premier tome du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc en 1854.

## NOTES

- Nommons ici : Vignon, Firmin, 1886, *Félix Martin, fondateur du collège Sainte-Marie* ; Jones, Arthur, 1910, « Felix Martin », *The Catholic Encyclopedia*, vol. 9, New York, Robert Appleton Company ; Desjardins, Paul, 1940, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal*, La fondation, le fondateur, tome 1, Collège Sainte-Marie, p. 211-213 ; Giguère, Georges-Émile, 1982, « Martin, Félix », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, Université Laval / University of Toronto ; Cinq-Mars, Jean, 1998, *Histoire du Collège Sainte-Marie de Montréal 1848-1969*, Montréal, Hurtubise HMH, p. 101-102.
- Jones, « Felix Martin », *op. cit.*, [<http://www.newadvent.org/cathen/09726b.htm>], consulté le 15 décembre 2013.
- Voir la transcription dans *Souvenir des fêtes jubilaires du Collège Sainte-Marie de Montréal 1848-1898*, Montréal, Desbarats & Cie, 1898, p. 16.
- Consulter : Lecompte, Édouard, 1920, *Les Jésuites du Canada au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Imprimerie du Messenger, p. 33 ; Chaussé, Gilles, 1986, « Les Jésuites et le projet de société de Mgr Bourget », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 53, p. 46.
- Giguère, *op. cit.*
- Voir : Jones, *op. cit.* ; Desjardins, *op. cit.* ; Giguère, *op. cit.*
- Martin, Félix, 1873, *Le R.P. Isaac Jogues, de la Compagnie de Jésus, premier apôtre des Iroquois*, Paris, Joseph Albanel ; Martin, Félix, 1877, *Le P. Jean de Brébeuf, sa vie, ses travaux, son martyre*, Paris, G. Téqui.
- Voir la biographie dans Giguère, *op. cit.*
- Nous renvoyons le lecteur à la brève biographie : « Cahier, Charles », dans Sénéchal, Philippe et Claire Babillon (dir.), 2009, *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris, Institut national d'histoire de France.
- de Lasteyrie, Ferdinand, 1857, « Notice sur la vie et les travaux du P. Arthur Martin », *Bulletin de la Société impériale des antiquaires de France*, p. 29.
- « Cahier, Charles » dans Sénéchal et Babillon, *op. cit.*
- de Lasteyrie : 30-31.
- Lettre d'Arthur Martin à son frère Félix Martin, 3 janvier 1838. Archives des jésuites au Canada, n° 1615.
- Cahier, Charles, 1874, « Préface », *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le Moyen Âge. I. Curiosités mystérieuses*, Paris, Didot, p. 6 : « N'oublions pas non plus qu'il y a vingt-cinq ans de cela, et que mon ancien collaborateur s'était formé à lui seul. » [Nous soulignons.]
- « Dès lors, il dirigea la restauration et la décoration de quelques chapelles dans le goût du XIV<sup>e</sup> siècle, vers lequel il a toujours penché plus qu'il ne se l'avouait à lui-même. » (Cahier, « Préface » : 4. [Nous soulignons.]
- Cahier, *ibid.*
- Cahier (*ibid.*) écrit : « L'architecte anglais (franco-anglais, réellement) lui répondit que leurs goûts à tous deux étaient les mêmes au fond, et qu'il comptait bien sur le succès futur de l'ogival primitif ; mais, disait-il, ce retour avait besoin d'être ménagé par la vue du gothique fleuri, qui attire davantage les gens du monde. »
- de Lasteyrie : 32.
- Id.* : 27-36.
- « Gloire au mérite », *La Minerve*, 10 octobre 1857, p. 2.
- Leniaud, Jean-Michel, 1993, « Maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre et programmes », dans Chantal Bouchon, Catherine Brisac, Nadine-Josette Chaline et Jean-Michel Leniaud, *Ces églises du dix-neuvième siècle*, Amiens, Encre, p. 88-106.
- Morisset, Gérard, 1941, *Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, à compte d'auteur, p. 11-13 et 19-20 ; consulter aussi Morisset, Gérard, 1949, *L'architecture en Nouvelle-France*, Québec, à compte d'auteur, p. 85 et suiv.
- Morisset, 1941 : 13.
- Id.* : 20.
- Jones, *op. cit.* : « But he was not only the founder of St. Mary's College, the financier, the architect, and the observer of the material construction, he was also the systemizer of its curriculum during its rectorship which lasted until 1857. The stately pile of St. Patrick's Church, Montreal, was also of his designing, the main outlines of which are in pure thirteenth-century Gothic. »

26. Consulter aussi Laberge, André, 1981, « L'église Saint-François-Xavier de Caughnawaga : une contribution au néo-classicisme québécois », *RACAR*, vol. VIII, n° 1, p. 19-31.
27. Félix Martin a soumis, à la demande du curé Patrick Phelan, un projet d'agrandissement de l'église qui a été accepté et correspond aujourd'hui à la nef de la cathédrale actuelle. Voir Pagé, Norman, 1988, *La cathédrale Notre-Dame d'Ottawa. Histoire, architecture, iconographie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 27-28.
28. Desjardins : 212-213 ; repris par Morisset, 1941 : 20 ; et Giguère, *op. cit.* Quant à David Karel (1992), il ne nomme que la cathédrale de Joliette dans sa liste de réalisations : *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Musée du Québec, Presses de l'Université Laval, p. 543.
29. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Inventaire des lieux de culte du Québec, [<http://www.lieuxdeculte.qc.ca/>], consulté le 15 décembre 2013.
30. Gauthier, Raymonde, 1983, *Victor Bourgeois et l'architecture religieuse et conventuelle dans le diocèse de Montréal (1821-1892)*, thèse de doctorat, Université Laval, Québec, p. 385.
31. Morisset, 1949 : 87-91.
32. Brosseau, Mathilde 1980, *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada*, Ottawa, Lieux historiques canadiens, coll. « Cahiers d'archéologie et d'histoire », n° 25, p. 16 et 82 ; voir aussi Maitland, Leslie, 1989, *Significant Examples of the Gothic Revival Style in Canadian Architecture*, Ottawa, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, p. 83-84.
33. Brosseau : 16 et 82.
34. *Id.* : 16.
35. Laberge : 31.
36. *Ibid.*
37. Desjardins (*op. cit.* : 211) affirme tirer ce témoignage de la notice écrite par Arthur Jones pour la *Catholic Encyclopedia*. Toutefois, il n'y est jamais fait mention dans l'édition de 1910 qui a été consultée.
38. Desjardins : 211. Les fonds anciens du Collège Sainte-Marie se trouvent aujourd'hui aux Archives des jésuites au Canada.
39. McGee, Donna Eleanor, 1990, *St. Patrick's Roman Catholic Church, Montréal: An Architectural Analysis and History of Its Early Years*, mémoire de maîtrise, Université Concordia, Montréal, p. 28.
40. Nommons : Ancenis, Angers, Azé, Bazouges, Bégrolles-en-Mauges, Béhuard, Bouchemaine, Brissarthe, Chalonnès, Champigné, Chanzeaux, Château-Gonthier, Châteauneuf-sur-Sarthe, Chemillé, Chemiré-sur-Sarthe, Chinon, Fontevraud, Gennes, Ingrandes, Jumièges, La Daguenière-sur-Loire, Le Lion-d'Angers, Le Mans, Loiret, Montjean, Morannes, Mortagne-sur-Sèvre, Nantes, Nantilly, Redon, Rennes, Saint-Denis-d'Anjou, Saint-Florent-le-Vieil, Saint-Laurent-sur-Sèvre, Saint-Mathurin, Sainte-Gemmes-sur-Loire, Saumur, Solesmes et Tassé.
41. Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel, 1854, « Chapiteau », dans *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, tome II, Paris, Morel, p. 480-544.
42. Nous renvoyons le lecteur à la biographie de Paul Desjardins (1940 : 182-184).
43. Mentionnons, en plus de l'abbaye de Saint-Acheul, l'abbaye du Gard de Crouy-Saint-Pierre, la chapelle de Saint-Domice de Fouencamps, le château d'Heilly et Notre-Dame de Tongre (Tongre-Notre-Dame), en Belgique.
44. En plus de Brigue, nommons Saint-Maurice en Bas-Valais, le glacier d'Aletsch et le Cervin, près de Zermatt.
45. Il s'agit d'un croquis très pâle du maître-autel de l'abbatiale qui peut être reconnu, entre autres, par les silhouettes des sculptures et des bas-reliefs qui le composent.
46. Amiens, Candes-Saint-Martin, Évreux, Paris, Pau et Toulouse.
47. Domodossola et Sesto Calende.
48. Brigue, le Grand-Saint-Bernard, Lax, Martigny, Saint-Maurice, le col du Simplon et Veyras.
49. On notera cependant sur la couverture du carnet une note manuscrite, au stylo : « Croquis-dessins de la main du P. Martin – Chutes de la Chaudière, près de Québec », bien que ces dessins n'apparaissent qu'à la fin du carnet.
50. On reconnaît ainsi, à Paris, l'abbatiale et l'abbaye Sainte-Geneviève, les églises Sainte-Geneviève-des-Ardennes, Saint-Pierre-aux-bœufs, Saint-Benoît-le-Bétourné, la Sainte-Chapelle et la cathédrale Notre-Dame, ainsi que la collégiale Saint-Martin de Candes et la cathédrale Notre-Dame d'Évreux.
51. Archives des jésuites au Canada, n° 1615.
52. Nous renvoyons le lecteur à l'intervention de Moignet-Gaultier, Anne, 2012, « From Form to Formalism in the Reception of Gothic Architecture », dans Laura Cleaver et Ayla Lepine (dir.), *Gothic Legacies*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 60-92.
53. Morisset, 1941 : 20 ; Brosseau : 82.
54. Rappelons que la publication de son œuvre majeure, le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, n'a débuté qu'en 1854.
55. Tel que défini par Brosseau : 8.
56. *Mélanges religieux, scientifiques, politiques et littéraires* : vol. IX, n° 14, 24 mars 1846, p. 110-111 ; n° 16, 31 mars 1846, p. 122-123, n° 17, 3 avril 1846, p. 131-132.
57. Alphonse Lévesque a en effet publié une traduction de certains écrits de l'auteur anglais dans le journal *La Minerve* : n° 64, 16 mars 1858 ; n° 65, 18 mars 1858 ; n° 66, 20 mars 1858 ; n° 67, 24 mars 1858 ; n° 69, 31 mars 1858 ; n° 70, 3 avril 1858.
58. Consulter Noppen, Luc, 1987, « L'architecte dans l'histoire : entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage », *Liberté*, vol. XXIX, n° 5 (173), p. 48-54.
59. Pour la chronologie de la construction, consulter McGee, 1990 : 45-64. Voir aussi : McGee, Donna Eleanor, 1987, « St. Patrick's Church, Montréal: Sorting Out the Beginnings », *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, n° 1, p. 7-9 ; Marsan, Jean-Claude, 1943, *Montréal en évolution*, Montréal, Méridien, p. 193 ; Hustak, Alan, 1998, *Saint Patrick's of Montreal. The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, p. 15-35 ; Epstein, Clarence, 2012, *Montreal, City of Spires. Church Architecture in Montreal during the British Colonial Period, 1760-1860*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Patrimoine urbain », p. 166-170.
60. Une inscription au stylo (donc récente) apparaît sur les deux aquarelles, « Dessin par le P. Félix Martin, S.J. », et devrait être ignorée.
61. McGee (1990 : 45-64) rappelle le rôle prépondérant de Pierre-Louis Morin dans la construction de l'église, puisque les comptes le nomment explicitement et à plusieurs reprises.

62. Mentionnons que la comparaison avec l'une des tours de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres évoquée par McGee (1990 : 85), puis reprise par Epstein (2012 : 168), est fantaisiste : outre le fait que la tour de l'église Saint Patrick et les parties inférieures de celles de Notre-Dame de Chartres soient carrées, ces tours ne partagent aucune caractéristique architecturale commune.
63. L'état du dessin ne nous permet pas de le reproduire ici.
64. Karel : 962.
65. Citons, par exemple, ces deux reçus rapportés par McGee (1990 : 51) : un daté du 8 avril 1843, « Reçu de Monsieur J.V. Quiblier, Supérieur du Séminaire de Montréal, la somme de soixante dix livres lourd actuel pour solde de tout compte pour les Plans, Devis, [illisible], et modèles faits d'une Église projetée [*sic*] St. Patrice de Montréal » ; et l'autre du 21 mars 1843, « avec Quinze mille deux cents six Louis de la Province, Nous soussignés sommes d'avis qu'on pourra bâtir, d'après [*sic*] les Plans de P.L. Morin, architecte, l'église St. Patrice ». Une lettre, datée du 18 mars 1847, rapporte pour sa part quelques problèmes relatifs au paiement, voir McGee (1990 : 109-112).